

MOELLON

OU

L'ENFANT DU BONHEUR,

TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE,

Mêlé de couplets, par M. L. ST-AMAND,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS A LYON, SUR LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS,

LE 11 AVRIL 1845.

DISTRIBUTION :

MOELLON.	M. AMBROISE.	UN ENTREPRENEUR..	M. BESSON.
GIROFLÉE.	M. AUGUSTE.	TAILLEFER.	M. LARUE.
MÉDARD.	M. POIRIER.	LA MÈRE MONROUGE.	M ^{me} DESROCHERS.
FLEUR-DE-MARIE.. . . .	M. ROLLIN.	ANNETTE.	M ^{lle} BLANCHE DUPONT.

La scène se passe dans la banlieue de Paris.

Le théâtre représente une rue, au fond une autre rue dans laquelle aboutit celle où se passe la scène ; à gauche du spectateur, le coin d'une maison dont la construction vient d'être achevée ; échafauds de maçons, planches, etc ; à droite, la boutique de la mère Monrouge, on lit au dessus de la porte : A la naissance de Vénus, soupe à 9 heures, veuve Monrouge donne à boire et à manger, loge en garni ; un cadran peint marque 9 heures, une table à droite devant la porte, deux chaises ; au lever du rideau, les maçons sont en train de travailler (1).

SCÈNE 1^{re}.

TAILLEFER, L'ENTREPRENEUR, GIROFLÉE,
FLEUR-DE-MARIE, MAÇONS travaillant.

CHOEUR DE MAÇONS.

Air : *Zanetta*.

Travaillons en diligence,
La b'sogne press', allons, garçons,
Que du pour-boir' l'espérance
Donn' du courage aux maçons.

MOELLON *en dehors*.

Ohé!... Giroflée!... ohé?...

GIROFLÉE *en dehors*.

Ohé!...

MOELLON.

Une demi truellée au sas... gâché serré.

MÉDARD *en dehors*.

Ohé! Fleur-de-Marie, ohé!

FLEUR-DE-MARIE *en dehors*.

Ohé!

MÉDARD *en dehors*.

Une bonne truellée.

TAILLEFER *sortant de la maison avec l'entrepreneur*.

Vous voyez, tout est fini, et, à midi, nous livrerons la bâtisse aux menuisiers, serruriers, etc.

L'ENTREPRENEUR.

C'est très bien, et voici pour les maçons s'ils pensent à poser le bouquet.

TAILLEFER.

S'ils y pensent, ah! ils oublieraient plutôt de travailler.

L'ENTREPRENEUR.

Je le crois sans peine. (*Il sort à droite reconduit par Taillefer auquel il continue de parler*).

GIROFLÉE *paraissant à gauche avec un auge sur la tête*.

O amour!... pourquoi me ravages tu de la sorte, (*regardant à droite*). Elle est-là, celle que j'idole, c'est-à-dire, non, elle n'y est pas, je l'ai vue ce matin partir avec son hotte. Ah! que je marierais bien mon auge

(1) Les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur.

avec son *hotte*!... était-elle gentille! pas son *hotte*, Annette... O Annette, je ne bats pas une fois mon plâtre sans penser à vos attraits (*Il reste en contemplation devant la maison*).

FLEUR-DE-MARIE, *une auge sur la tête, venant de gauche, en chantant,*

. Pour rigoler, montons,
Montons à la Barrière.

(*Il marche au pas de charge et aperçoit Giroflée*). Ohé! Giroflée, ohé! où qu'tu vas!... Tu portes ta truellée chez la mère Monrouge... Oh! c'te balle!...

GIROFLÉE.

Fleur-de-Marie, tu abuses de ton insensibilité, parce que ton cœur est inaccessible à l'amour.

FLEUR-DE-MARIE.

L'amour!... c'est des futilités, je préfère le chasselas.

Pour rigoler, montons,
Montons à la Barrière.

(*Il entre dans la maison*).

GIROFLÉE.

Ah! moi n'aussi, je voudrais rigoler, mais je ne le puis (*Il s'éloigne dans la maison*).

TAILLEFER *rentrant de droite.*

En v'là un entrepreneur modèle (*Montrant un rouleau*). Toujours les noyaux en avant... Cent francs pour arroser le bouquet. Excusez, si celui-là ne fleurit pas... (*On entend sonner neuf heures*). Ah! voilà l'heure du déjeuner (*Il frappe avec la latte qu'il tient à la main*). A la soupe! A la soupe! (*Tous les maçons quittent leurs travaux*).

oo

SCÈNE II.

TAILLEFER, MÉDARD, TOUS LES MAÇONS,
puis FLEUR-DE-MARIE et GIROFLÉE, LA
MÈRE MONROUGE.

CHOEUR.

AIR : Quadrille de *Paris la nuit*.

Compagnons,
Dépêchons,
Attaquons
La mangeaille,
La boustifaille;

Du riche le plus beau restaurant

Ne vaut pas not' cuisine en plein vent.

Pendant le chœur, plusieurs femmes sont entrées apportant à manger à quelques maçons, d'autres entrent chez la mère Monrouge, d'autres du pain sous le bras s'asseyent en bas de la maison; cette

mise en scène s'exécute pendant les répliques suivantes.

LA MÈRE MONROUGE *sortant de chez elle* (1).

Ceux qui veulent de la soupe peuvent entrer; elle est chaude et aux choux.

FLEUR-DE-MARIE.

Mère Monrouge, trempez-moi-z'en une copieuse, beaucoup de choux, pas mal de pain et infiniment de bouillon.

MÈRE MONROUGE.

Entrez, jeune homme (*Fleur-de-Marie entre à droite*). Et vous, M. Médard?

MÉDARD.

Comme à l'ordinaire, la soupe et un demi-setier.

MÈRE MONROUGE.

Vous n'entrez pas?

MÉDARD *passant à la table à droite et s'asseyant*.

Non, je suis bien là!

MÈRE MONROUGE.

A votre aise, M. Médard... Dites donc, faut pas m'en vouloir?...

MÉDARD.

Moi... à cause?

MÈRE MONROUGE.

Pour ma réponse d'hier, nous n'en serons pas moins bons amis... Mais l'intérêt d'Annette avant tout... Faut que son mari y apporte une dot.

MÉDARD.

C'est bon, c'est bon... On le verra ce fameux mari.

GIROFLÉE, *un énorme morceau de pain à la main*.

Du pain rassise... beaucoup d'amour et pas de fromage... Ah! quel fichu déjeuner (*Il s'assied sur une pierre de taille à l'avant-scène de gauche*).

REPRISE DU CHOEUR.

Dépêchons, etc.

A la fin du chœur, on entend un grand bruit et des cris de terreur dans la maison, tout le monde se lève.

Hein... qu'est-ce que c'est?

oo

SCÈNE III.

LES MÈMES, MOELLON.

Des planches et des pierres roulent avec fracas sur le théâtre, Moellon roule avec elles, presque jusqu'à l'avant-scène.

MÈRE MONROUGE.

Ah! mon Dieu! il est tué!...

(1) MÉDARD, FLEUR-DE-MARIE, MÈRE MONROUGE.

MOELLON *assis par terre.*

As pas peur... j'suis l'enfant du bonheur ! Excusez, si j'entre sans sonner, mais l'escalier était ciré, et j'ai manqué la rampe... Cré nom !... *pus* que ça de dégringolade... et rien de cassé, rien d'abimé dans ce polisson de physique. Un vrai enfant du bonheur, quoi (*Tendant la main*) ! Hé ! ben, Giroflée, et la main aux dames... Vous n'êtes pas galant, Giroflée (*Il se relève*). Mais qu'éq'tas?... tu me regardes-là (1) ?

GIROFLÉE.

Ah ! Moellon ! ah ! mon maître, ne vous allumez pas... C'est que votre catastrophe m'a épaté à un point...

MOELLON.

Tu vois bien que ce n'est rien...

GIROFLÉE.

Merci !... d'un quatrième...

MOELLON.

Et ce petit bonheur donc... Ah ! sacristi... *ous* qu'est mon chapeau (*S'apercevant qu'il s'est assis dessus*) ? Ah ! s'chitre, j'ai aplati mon feutre ! vaut mieux ça que de m'avoir aplati moi-même... Ohé, mère Monrouge.

MÈRE MONROUGE.

Mon garçon.

MOELLON.

Je prendrais bien qu'eq'chôse.

MÈRE MONROUGE.

Du vulnérable?...

MOELLON.

De quoi, du vulnérable... jamais !... un grain de blanc.. Ça prépare le digestif, ça veloute l'estomac... (*On le sert, il boit*). Ah ! maintenant, mère Monrouge, soupe pour *deusse*, et une assiette et deux demi-setiers.

MÈRE MONROUGE.

Et combien de verres?...

MOELLON.

Et un verre... allez, logeuse selon mon cœur, car j'ai le gosier d'un *sèche*...

MÈRE MONROUGE.

Tout de suite, mon brave Moellon. (*Elle rentre*).

MÉDARD *à part.*

Elle le mijote, tout ça parce qu'il doit faire une héritage *consequente*... Oh ! les pères et les mères, ça n'connait que la braise.

MOELLON, *s'asseyant à la table en face de Médard, il continue tout en mangeant.*

La v'la donc *finite* c'te maison, et on ne va pas poser le bouquet... Non, on ne l'arrosera pas ce bouquet... non... C'est que je

(1) GIROFLÉE, MOELLON, MÈRE MONROUGE, MÉDARD.

tousse... A boire Giroflée ?

GIROFLÉE *assis sur le coin de la table, versant.*

Voilà !...

MOELLON.

Pas plus haut que le doigt... A ta santé.

GIROFLÉE.

Merci bien...

MOELLON.

Tu ne bois pas ?

GIROFLÉE.

Et un verre...

MOELLON *montrant la bouteille.*

N'en v'la pas un, bêtat. *Pendant que Giroflée boit à la bouteille au milieu de la scène se levant et s'approchant de lui*). Hé ! là-bas ? moucheron ! t'as la respiration un peu longue.

GIROFLÉE.

Pardon, mon maître (*Il rend la bouteille à Moellon*).

MOELLON *rend la bouteille à Giroflée après avoir bu.*

A toi le reste.

GIROFLÉE *retourne la bouteille.*

Farceur de profession !

MOELLON *allant à Médard.*

Hé bien ! l'ancien ? on ne joue pas une petite tournée, à c'matin ?

MÉDARD *se levant.*

Pourquoi pas ?

MOELLON.

Là, voyez-vous, ça lui fait dresser les oreilles tout de suite à ce vieux sournois.

MÉDARD.

Comment, vieux sournois ?

MOELLON.

Hé oui... t'as toujours ta figure en coin de rue, et tu renaudes toujours.

MÉDARD.

Moi ? Mais au fait quand je renauderais, j'en ai peut-être pas le droit...

MOELLON.

Que si, que si, vieux Médard, *liberté, libertas*. Mère Monrouge, des cartes et quatre petits verres de *douce*... Du rhum pour *mezigue*, et toi ?...

MÉDARD.

Moi, idem.

FLEUR-DE-MARIE.

Moi, *Ibidem*.

GIROFLÉE.

Et moi, du Parfait-Amour.

MOELLON.

Du Parfait-Amour ! Ah ! c'te balle (*Il*

lui donne un renforcement, allant à la table). M. Médard donnez-vous la peine de vous assire. (*Il se place en face et tapant sur la tête de Médard*). Eh ben! vieux Médard, nous allons donc rincer le gosier à not'petit Moellon. (*On apportedes cartes*).

MÉDARD (1).

Faudra voir!

MOELLON.

C'est tout vu... (*Ils tirent la main*).

MÉDARD.

J'ai la main... (*Il mêle et donne*).

MOELLON.

En cinq toute sèche, sans aucune es-pèce de vengeance...

MÉDARD.

Ça va... (*Retournant*). Cœur!

MOELLON.

D'amour... J'ai l'papa, et je l'inscri. (*Jouant*). Atout!

MÉDARD.

Tu joues d'autor.

MOELLON.

Et d'achar... *Mossieu* Médard... Atout de la bergère, idem du domestique...

MÉDARD.

Brigand!... t'as donc tout!

MOELLON.

Comme tu dis... et deux treffles... volé, Giroflée Marquez en trois à vot' maître. A moi z'à faire... (*Il donne et tourne*). Un roi... Non, c'est une épouse... et de carreau... une méchante femme.

MÉDARD.

C'est moi qui l'a le roi... et je propose.

MOELLON *prenant son jeu*.

Parole de paix... Tu proposes?... Moi je dispose... *jousse* nous ça. (*Ils jouent*).

MÉDARD *en colère*.

Il fait le point. (*Il donne des cartes*).

MOELLON.

Un z'à quatre.

MÉDARD.

Pour sûr t'as de la corde dans ta poche de pendu... (*Il retourné*). Pique.

MOELLON.

Du *piche*! Tiens, j'ai David. Ça me fait cinq, enfoncé le Médard... Mais je ne t'en veux pas... vrai... A ta santé; à la tienne, Giroflée; à la vôtre, M^{lle} Fleur-de-Marie. (*Il boit*).

MÉDARD.

A-t-il une chance, ce prussien-là?...

(1) FLEUR-DE-MARIE près de la table, MOELLON assis, GIROFLÉE au bout de la table, MÉDARD assis, les autres maçons groupés au fond, quelques-uns dorment.

MOELLON.

Qu'est-ce que tu veux y faire? Est-ce que je suis pas l'enfant du bonheur? Mais j'entends un timbre dont je suis timbré.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ANNETTE *entre de gauche en fredonnant*.

(*Elle a une hotte remplie de légumes*).
(*Annette se débarasse de sa hotte, aidée par la mère Monrouge*).

MOELLON à Giroflée.

Ah! qué voix douce et caressante! Giroflée, j'éprouve des frémissements, je bois du cassis.

GIROFLÉE.

Et moi de l'absinthe...

MOELLON à Annette.

Bonjour, Sirène (2)!...

ANNETTE.

Vot' servante, M. Moellon... Ah! ah! je suis un peu en retard à c'matin, c'est moi qui aurais dû vous servir vot' soupe.

MOELLON.

Vous dites vrai... et c'est pour le coup que c'eût été le bouillon, le vrai bouillon de l'amour. (*Il lui prend la taille, elle se défend*).

GIROFLÉE, *les regardant*.

Ah! je bisque... et si mes poings ne m'appartenaient pas, je me les mangerais jusqu'au coude.

MÉDARD, *à part*.

Ah ça! mais, le petit Giroflée a l'air bien contrarié... est-ce qu'il serait aussi amoureux d'Annette?... ça serait drôle...

MÈRE MONROUGE, *intervenant*.

Eh ben!..voyons.. qu'est-ce que c'est?..

MOELLON.

Rien... rien!... nous folâtrons...

ANNETTE.

Il me chiffonne toujours, ce monstre d'homme...

MOELLON, *bas à la mère Monrouge*.

Eh ben!... ous' qu'est le mal... puisque c'est pour le motif de M. le Maire...

MÈRE MONROUGE, *bas*.

Attendez que vous soyez mariés, si vous devez l'être, alors vous chiffonnerez tant que vous voudrez... (*Elle rentre chez elle et dessert la table*).

MOELLON, *prenant le bras d'Annette*.

(2) GIROFLÉE, MOELLON, ANNETTE, MÉDARD.

Mais, oui !... mais, oui !... Ah ! qué chance !... Dites donc, gentille Annette... quand l'écharpe municipale nous aura noués pour la vie... c'est alors qu'on s'en procurera un peu de c'te satisfaction... L'dimanche, bras dessus, bras dessous, on s'élançe à la Barrière... on dine *succuleusement* et traitreusement dans les bosquets... et les passants disent : Quel est donc ce joli couple... ce charmant couple ?... c'est m'am' Moellon et son homme... son gros chéri de Moellon... vous savez ben... Moellon ?... l'enfant du bonheur... quoi !... et au dessert, si y a du monde... on fait silence, et je leur lâche la chansonnette... Ecoutez-moi ça, vous autres... c'est du nanan, du vrai nanan, paroles et musique.

RONDE.

MUSIQUE NOUVELLE DE M. N. LOUIS.

Qu'est c' qu'est le favori des belles ?
 Qu'est c' qu'est le plus fameux noceur ?
 Qui n'rencontr' jamais de cruelles ?
 C'est Moellon, l'enfant du bonheur...
 Youp, youp, tra la la.

I.

Écoutez bien, j'men vas vous faire
 Trait pour trait son joli portrait :
 D'la nature il a tout pour plaire ;
 Il est bien né, bien pris, bien fait.

A preuve... détaillez son physique...
 front gracieux, sourires idem, quenottes
ibid., *ibid.*, *ibidem*, pied coquet, jambe
 agaçante, oreilles étourdissantes, regard...
 oh ! le regard !... vaccinateur et maréca-
 geux, fusillant les cœurs à quinze pas...
 Aussi

Qu'est-c' qu'est, etc.

CHOEUR.

Qu'est-c' qu'est, etc.

2.

Il a d' l'esprit, l'humeur bachique ;
 Il apprécie un coup d'picton,
 Mais pour le bon genre, il s'en pique,
 Pour les manières, à lui le pompon.

Aimable et folâtre avec les femmes, il sait
 rire et plaisanter, sans sortir des bornes
 d'une gaudriole tempérée et autorisée par
 M. le Préfet de police ; et, l'dimanche, au
 Prado, sic'lé dans un *chic* légèrement mous-
 catchini, il pince une petite polka anda-
 louse à quatre mains, mais tout en dou-
 ceur, pour ne pas désobliger le gouverne-
 ment... Aussi, tout le monde en veut... et
 dès qu'il paraît...

Qu'est-c' qu'est, etc.

CHOEUR.

Qu'est-c' qu'est, etc.

3.

S'il est rageur, il est sensible,

Tap' dur, mais a le cœur sur la main.
 Quand on l'offense, il est terrible,
 Quand on l'implore, il est humain.

Un faquin me regarde de travers, ça me
 fait loucher... et j'l'aplati... Un pauvre
 me demande l'aumône !... j'ai vu sous...
 j'partage avec lui... j'sais ben qu'on peut
 être refait... à preuve... on rencontre une
 tête vénérable, des cheveux blancs, une
 grande barbe, qui vous dit : ayez pitié d'un
 pauvre vieux soldat tué z'à Austerlitz... on
 lui file ses quatre ronds, et puis on l'entend
 qui rognogne : quatre sous ?... qué can-
 naille !... y a pas seulement d'quoi boire
 chopine ; le poingt vous démançe, mais
 bah ! on a fait l'aumône à un coquin, c'est
 triste, mais ça vaut mieux que d'laisser
 mourir de faim un honnête homme, et on
 s'en console, en répétant :

Qu'est-c' qu'est, etc.

CHOEUR.

Qu'est-c' qu'est, etc.

(Annette sort après la ronde).

TAILLEFER (1), venant de la maison.
 Bravo, Moellon !...

MOELLON, avec volubilité.

Tiens, ce vieux Taillefer !... ça va bien ?
 pas mal, et vous ? comme vous voyez, ça
 n' s'ra rien qu'ça...

GIROFLÉE.

Qué platine !... ciel de Dieu, qué pla-
 tine !...

MÉDARD.

Tout ça, c'est très joli, mais les paroles
 ne sont que des mots, si on s'occupait du
 bouquet ?

TAILLEFER.

Eh ben ! allez le chercher... (*tapant sur
 sa poche*) ça sonne.

MOELLON.

Il y aurait gras ?..

TAILLEFER.

Extrêmement gras... (*Il montre les cent
 francs*).

MOELLON.

La saucisse complète... Ah ! mes en-
 fants... quelle noce indigne !... j'en fré-
 mis !... Qu'on apporte le bouquet et je le
 place là haut... si toutefois ces demoiselles
 veulent bien m'accorder la préférence...

TOUS.

Oui ! oui ! Moellon !...

MOELLON.

Mes amis, mes chers camarades, je suis

(1) GIROFLÉE, FLEUR-DE-MARIE, TAILLEFER, MOELLON,
 MÉDARD.

flatté!... c'est une nouvelle occasion de me casser les reins... j'suis l'enfant du bonheur...

AIR : *Dansons, et même aux cloisons frappons.*
(*Trois péchés du Diable*).

Hâtez-vous, que rien ne vous arrête.
Plutôt vous serez de retour,
Plutôt commencera la fête.
Pour nous, mes amis, quel beau jour.

CHOEUR.

Hâtons-nous, etc.

(*Le chœur et Taillefer sortent à gauche*).

SCÈNE V.

GIROFLÉE, MOELLON.

MOELLON, *lui frappant sur l'épaule*.

Ah! çà, mon élève, je ne suis pas content de vous... il s'agirait de prendre une autre figure que celle-là... pour aujourd'hui... d'abord... jour de bombance, c'est indispensable, ensuite de çà, vous allez être revêtu de fonctions assez folâtres.

GIROFLÉE.

Moi?...

MOELLON.

Vous-même... apprenez une chose, mon élève, je vas me marier, ma dot est arrivée.

GIROFLÉE.

Ta dot!...

MOELLON.

Oui, mon p'tit... l'héritage de mon oncle, une fameuse héritage sans laquelle la mère Monrouge qui m'aime tant, m'aurait refusé la main de sa fille; mais les cinq cents francs que je vas toucher ont touché son cœur à cette aimable *vieillard*e, et elle m'a dit : Au reçu des espèces, vous épouserez Annette... Ça va donc se faire, et c'est toi, Giroflée, que je choisis pour mon garçon d'honneur.

GIROFLÉE.

Ah! Moellon, c'en est une bien *grande* pour moi.

MOELLON.

C'est toi qui décrocheras la jarretière de la mariée...

GIROFLÉE.

La jarretière de la mariée!

MOELLON.

Sous la table, hein?... mais pas de bêtise, au moins.

GIROFLÉE.

Moellon!... pour qui me prenez-vous!...

MOELLON.

C'est pour de rire, nigaud, j'sais bien

qu't'es incapable au vis-à-vis d'un ami...
GIROFLÉE.

Et d'un ami comme toi... car vrai, Moellon... je te respecte, je t'admire comme le roi des maçons et des enfants de la joie, mais je t'aime encore plus... pour toi, je me ferais couper en sept... C'est-y pas toi qui m'as fait mordre au plâtre?... c'est-y pas toi qui me mettras la truëlle en main?... T'aurais-t-y fait plus pour moi, quand bien même que t'aurais été ma mère?

MOELLON.

V'là-t-y pas... ta jeunesse m'a intéressé... quoi, j'tai défendu, quoi?... j'ai fait ton éducation... quoi?... (*Il remonte un peu au fond*).

GIROFLÉE.

Et une fameuse éducation, aussi (*S'apercevant que Moellon ne l'écoute plus, il continue à part*)! J'imposerai silence à une passion criminelle et fallacieuse, je me tairai... mais lui dénouer la jarretière, à elle... voir son petit mollet... son vrai mollet. Ah! foi de Giroflée, cette pensée me donne quelque souci.

MOELLON.

V'là les amis!... attention, mon élève, soyez gai... et apprenez comment on pose un bouquet; c'est un honneur qui, plus tard, peut vous être réservé.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MÉDARD, TAILLEFER, LES MAÇONS.

(*Taillefer porte un bouquet avec des rubans*).

AIR : *Marche des Diamants.*

Allons, marchons
Et dépêchons
Et gais maçons,
Qu'on s'empresse.

Le bouquet
Est tout prêt;

Moellon n'a pas de paresse.

MOELLON.

Merci, les amis, de l'honneur!

La fête

Sera complète,

Et chacun de nous, franc buveur,
Au pour boir' voudra fair' honneur.

(*Il a pris le bouquet, et monte le placer pendant la reprise.*)

CHOEUR.

Allons, dépêchons, etc.

(*Après le chœur, applaudissements des maçons, et cris de : vive Moellon!*)

FLEUR-DE-MARIE, *très fort.*
Vive Moellon et le pour boire !...

TAILLEFER, *à Moëllon qui rentre.*
Le voilà !...

MOELLON, *prenant l'argent.*
Merci, vieux !

TAILLEFER.
Et amusez-vous...

MOELLON.
De quoi ! amusez-vous... amusons-nous ; pourquoi donc que vous n'en seriez pas ?... merci ! plus on est de folles, plus on rigole. Il s'agit maintenant de commander un repas bachico-copioso. Ohé ! la mère Monrouge, ohé !...

MÈRE MONROUGE, *du dehors.*
Voilà ! voilà !...

MOELLON.
Ohé ! mam'selle Annette, ohé !

oo

SRÈNE VII.

LES MÈMES, LA MÈRE MONROUGE, ANNETTE.

MOELLON (1).

Ohé ! la mère Monr...

MÈRE MONROUGE.
Voilà, braillard ! voilà, il est là qui crie, on dirait que le feu est quelque part.

MOELLON.
Il faut qu'il *soye* à votre cuisine, mère Monrouge... C'est l'instant, le vrai moment de vous distinguer ; allumez tous vos fourneaux, rincez tous vos verres, recurez toutes vos casseroles. C'est aujourd'hui la fête des assiettes ; vous voyez bien ça (*Montrant l'argent*), eh ! bien, c'est pour vous, à condition que vous nous ferez un dîner un peu rupin : Chasselas à discrétion, des plats au choix, café, pousse-café... infiniment de pousse-café... ça va-t-y ?

MÈRE MONROUGE.
Ça va !

MOELLON.
Il est deux heures ; il faut que dans une heure la table y *soye* mise, afin que les maçons s'y *assisent*. Ça va-t-y encore ?

MÈRE MONROUGE.
Ça va toujours.

MOELLON.
Pour lors, affaire bâclée, et, au dessert, mes amis, on boira à la santé de M. Moellon et de madame sa future (*Mouvement de curiosité*).

(1) GIROFLÉE, TAILLEFER, MOELLON, MÈRE MONROUGE, ANNETTE, MÉDARD.

MÈRE MONROUGE.

Qu'est-ce qu'il dit ? qu'est-ce qu'il dit ?...

MOELLON.

Je dis vrai, mère Monrouge, c'est une surprise que je voulais vous faire ; mais puisque le mot m'a z'échappé... je me déboutonne, je dis tout ; v'là z'un babillard qui me donne le droit de parler ainsi. Il m'annonce que je suis reconnu seul et unique héritier de mon oncle Jean Chrysostôme Moellon, et que les fonds m'attendent chez un notaire. 500 francs, je vas les chercher de ce pas, et au retour j'épouse mon Annette, v'là l'histoire. J'ai vot' promesse, mère Monrouge ?

MÈRE MONROUGE.

J'me dédis pas... Donnant, donnant, t'est héritier, t'épouses ma fille (*Elle fait passer Annette près de Moëllon*).

MÉDARD.

Ainsi, mère Monrouge, vous ne voulez plus de moi ?

MÈRE MONROUGE.

J'en ai jamais voulu.

MÉDARD.

J'suis pourtant un bon ouvrier...

MÈRE MONROUGE.

J'dis pas !

MÉDARD.

J'suis pas un docteur.

MÈRE MONROUGE.

J' dis pas encore...

MÉDARD (2).

Mais vous me préférez Moëllon.

MÈRE MONROUGE.

J'ai mes raisons...

MÉDARD, *à part.*

Vieille cupide !...

FLEUR-DE-MARIE, *à Moëllon.*

Elle en a cinq cents, de raisons, la vieille, et à vingt sous pièce...

MOELLON.

Tu dis vrai, petit... Mais, bah ! (*A la mère Monrouge*), mère Monrouge, je ne vous en remercie pas moins. Nous, mes amis, il s'agit de nous mettre sur notre trente-sept. Rendez-vous général dans une demi-heure, ici près, à la *Prune-sans-Pareille* (*A Médard*). C'est pas ma faute, vieux, si l'on m'a préféré ; t'as vu, la mère Monrouge s'est prononcée. Sans rancune (*En lui tendant la main*).

(2) GIROFLÉE, FLEUR-DE-MARIE, MOELLON, ANNETTE, MÈRE MONROUGE, MÉDARD.

MÉDARD.

Aucune. (*A part.*) Si je peux me venger, compte sur moi ! Il faudra que je m'amuse, si ce que je crois est vrai.

MOELLON.

Partons les amis, les anciens. Giroflée, votre bras jusque chez mon notaire.

AIR : *Galop des Mohicans.*

Allons fair' de la toilette,
Les frais d'avance sont payés,
C'est une noce complète.
Nous avons des mariés.

MOELLON.

Je vas mett' mon castor,
Ma redingott' brune,
Mon pantalon blanc
Et mes escarpins neufs.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Allons faire d' la toilette, etc.

(*Ils sortent à droite en dansant et se tenant par le bras.*)

SCÈNE VIII.

ANNETTE, LA MÈRE MONROUGE.

MÈRE MONROUGE.

Allons, allons, j'aime autant qu'il en finisse, avec son argent et ses papiers... De cette façon, je ne serai plus obligée de te surveiller. Et dam ! t'es d'un âge où ça commence à devenir embarrassant...

ANNETTE.

Moi?... pourquoi donc ?

MÈRE MONROUGE.

Simple et naïve, va... Tu demandes pourquoi ! Parce que... c'est clair... Mais n'aye pas peur, tu vas être heureuse comme une reine.

ANNETTE.

Oh ! comme une reine...

MÈRE MONROUGE.

Moellon est un bon garçon.

ANNETTE.

Oui.

MÈRE MONROUGE.

Un bon ouvrier, qui gagne ce qui veut !

ANNETTE.

Ça, c'est vrai ; et s'il n'était pas si no-cœur...

MÈRE MONROUGE.

Bah ! laisse donc, c'est les meilleurs ; y a rien de tel que ces ex-bambocheurs, quand une fois ils se laissent pincer, c'est les meilleurs maris, et tu feras ce que tu voudras du tien... parce qu'il est pincé. Oh ! je m'y connais, je le déclare

pincé. Mais j' bavarde, et mon ouvrage n'avance pas ; la tienne, elle est finite ?

ANNETTE.

Elle l'était à ce matin.

MÈRE MONROUGE.

C'est bon ; tu vas venir m'aider, tout-à-l'heure j'appellerai. (*Elle sort.*)

ANNETTE.

Oui, ma mère !

SCÈNE IX.

ANNETTE, seule.

Elle a beau dire que M. Moellon est pincé et que je serai très heureuse, je ne suis pas trop pressée de me marier... Non, c'est vrai, je ne sens rien pour mon futur... Quant à être la maîtresse dans mon ménage, je ne suis pas inquiète sous ce rapport là... La fille de ma mère a une petite tête... et il est très facile de lui faire faire tout ce qu'elle veut.. Mais, enfin, si j'avais choisi, j'crois que j'aurais pas choisi Moellon, du moins tout de suite.

AIR : *La Jardinière du roi.*

J' sais bien qu'il est aimable
Comme tout ;
De m' suivre il serait capable,
Partout ;
Il subirait sans cesse
Ma loi. (*bis*).
Et je serai la maîtresse
Chez moi.

Mais être sa femme,
Dans l' fond de l'ame,
J' n'y songeais guère ici ;
Car parfois en silence,
Le cœur plein d'espérance,
A quelqu'un si je pense,
Vrai ce n'est pas à lui.

SCÈNE X.

ANNETTE, GIROFLÉE, *toilette comique d'ouvrier endimanché, habit étriqué, chapeau idem.*

ANNETTE, à elle-même.

Cependant, si je ne peux pas faire autrement.

GIROFLÉE, *entrant lentement, l'air pensif.*
Oh ! la v'la... Je reçois un coup en plein dans la poitrine...

ANNETTE (1).

Déjà habillé, M. Giroflée ?

GIROFLÉE.

Comme vous dites, mademoiselle, déjà

(1) ANNETTE, GIROFLÉE.

habillé M. Giroflée. (*A part.*) Je ne veux pas la regarder, je suis déjà assez calciné comme ça!

ANNETTE, *à part.*

Il est bien gentil, M. Giroflée, il n'a qu'un défaut, c'est de ne pas s'ouvrir. (*Haut.*) Hé bien! vous vous en allez?

GIROFLÉE, *remontant.*

Moi... pas du tout.

ANNETTE.

Mais si.

GIROFLÉE.

Vous croyez?... tiens, c'est vrai, je m'en allais...

ANNETTE.

Est-ce que je vous fais peur?

GIROFLÉE, *vivement.*

Vous!.. peur... à moi?... Ah! non... Ah! non, ben du contraire!... Je... (*à part*) Veux-tu te taire animal... et Moellon.

ANNETTE.

Hé ben?

GIROFLÉE.

Hé ben!...

ANNETTE.

Achez donc!

GIROFLÉE.

Quoi?

ANNETTE.

Ce que vous alliez me dire.

GIROFLÉE.

J'allais vous dire quelque chose?

ANNETTE.

Oui, tout-à-l'heure.

GIROFLÉE, *avec éclat.*

Jamais!.. jamais!.. (*à part*) Bien, Giroflée! Bien, mon garçon.

ANNETTE, *à part.*

De deux choses l'une: où il ne pense à rien, ou il est à mettre sous cloche. (*Haut.*) Adieu, M. Giroflée. (*Fausse sortie.*)

GIROFLÉE.

Vous v'la partie?

ANNETTE.

Dam! vous n'avez rien à me dire...

GIROFLÉE.

Si... si... je... Ah! ma foi, je n'y tiens plus, j'éclate. Ah! mam'zelle Annette, pourquoi donc que vous êtes comme ça une grosse séduisante, remplie d'agrèments, et pétrie d'une infinités de grâces?

ANNETTE.

Moi?

GIROFLÉE, *en colère.*

Oui, vous, et c'est affreux.. c'est abominable... C'est vrai, ça, on est bien tranquille à faire sa petite ouvrage, on bat son petit plâtre, on sasse sa petite truellée... v'lan, on est assassiné.

ANNETTE.

Assassiné!

GIROFLÉE.

Oui, mamz'elle, assassiné par un de vos regards... Oh! ne me regardez donc pas comme ça.

ANNETTE.

Comment? Est-ce que par hasard... ce serait pour vous que vous direriez tout ça?

GIROFLÉE.

Pour m... non, non; c'est pour Moellon, mon ami, mon maître, mon... (*A part.*) O Moellon, si tu n'étais pas mon maître, comme je te dégotterais!

ANNETTE (*à part.*)

Décidément il ne s'ouvrira jamais.

MÈRE MONROUGE (*en dehors.*)

Annette! Annette!

ANNETTE.

Voilà, mère. M. Giroflée, au revoir; je vous remercie bien de ce que vous m'avez dit pour M. Moellon. Quand je serai sa femme, je lui dirai de vous remercier aussi. (*A part.*) J'en suis pour ce que j'ai dit, c'est un cornichon. (*Elle rentre à droite.*)

SCÈNE XI.

GIROFLÉE *puis* MOELLON.

GIROFLÉE (1).

Je soupçonne qu'elle se fiche de moi, et elle n'a pas tort; je dirai plus, elle a parfaitement raison.

MOELLON, *en toilette.*

Un coup de picton

Moi j' m'en fiche

Il faut que je liche,

Un coup d' picton,

(*Parlé.*) Mâtin! t'as pas été longue à t'habiller. Mais, que vois-je, mon élève, avec vos habits des dimanches vous gardez votre figure de la semaine; vous avez l'air de vous amuser comme une mie de pain dans une lanterne. Voulez-vous bien rire, rire tout de suite... Allons, Giroflée, une risette à c'maitre. (*Il lui porte quelques bottes dans l'estomac.*)

(1) GIROFLÉE, MOELLON.

GIROFLÉE, *riant*.
T'es bête, Moellon !

MOELLON.
A la bonne heure ! car enfin, qu'éq't'as,
voyons, qu'éq't'as ?

GIROFLÉE.
Moellon, mon maître, ne m'interrogez
pas, je ne pourrais vous répondre.

MOELLON.
A cause ?

GIROFLÉE.
Que vous n'y pouvez rien. Je suis amou-
reux.

MOELLON.
Toi !

GIROFLÉE.
Toqué en plein, mon maître.

MOELLON.
Et ça t'afflige, bêtât ? Mais, l'amour,
c'est l'ornement de l'existence... et tu *est*
aimé ?

GIROFLÉE.
Je l'ignore, mais je ne le crois pas.

MOELLON.
T'as donc pas déclaré ton feu ?

GIROFLÉE.
Impossible... j'ose pas, et puis j'ai un
rival.

MOELLON.
Le rival, c'est rien, on le supprime ;
mais faut te déclarer à la belle.

GIROFLÉE.
Tu crois ?

MOELLON.
Parbleu !

GIROFLÉE.
Elle se moquera de moi.

MOELLON.
Laisse donc... la femme est toujours
flattée de l'expression d'un sentiment réci-
proque et analogue.

GIROFLÉE.
C'est égal, j'oserai jamais... et puis, quoi
que je lui dirai ?

MOELLON.
Giroflée, ceci me regarde, moi votre
maître, chargé de votre éducation. Écoutez
bien : Recette pour éblouir, subjuguier, ré-
volutionner le cœur des femmes, avec la
manière de s'en servir.

AIR : *Amours de Michel et Christine*. L. Puget.

Attention j'commence,
Surtout ne perds rien,
Ecoute bien
Le moyen
Ira bien.

GIROFLÉE.
Voyons la science,
Et je ne perds rien,
J'écoute bien,
Le moyen ira bien.

MOELLON.
De ta beauté, crac, tu t'approches,
En t'cambrant d'un air agaçant ;
En la pinçant tu lui décoches,
Un compliment tendre et galant ;
Faut que tu *soye* tendre et galant.

GIROFLÉE.
J'os'rai jamais être galant,

MOELLON.
Ah qu't'es bête !... on essaye toujours,
Crois-moi je connais les amours...
Audacieux, galant, et toujours
On réussit dans ses amours.

GIROFLÉE.
2^e COUPLLET.
Mais si la bergère
M'envoi' promener,
Qu'est-ce que j'dirai,
Qu'est-ce que je f'rai
Je m'en irai.

MOELLON.
Veux-tu bien te taire,
Faut jamais canner.
C'que tu diras,
C'que tu f'ras
N't'en vas pas.
Les femmes font toujours des manières,
Mais nous autr's qui connaissons l'tour
Nous savons que les plus sévères
Aiment assez mordr' la pomm'd'amour.
Aussi celle qui veut te r'pousser,
C'qu'il faut fair', il faut l'embrasser.

ENSEMBLE.
Oui, mon p'tit, c'est l'moyen toujours
De réussir dans ses amours ;
Audacieux, blagueur, et toujours,
On réussit dans ses amours.

GIROFLÉE.
C'est fini, j'vas être toujours
Audacieux dans mes amours,
J'vas être blagueur et toujours
J' réussirai dans mes amours.

GIROFLÉE *avec éclat*.
Audacieux et blagueur, oh ! je le veut
être à mort...
MOELLON.
Chut !...
GIROFLÉE.
Quoi donc?...
MOELLON.
V'là justement M^{lle} Annette.
GIROFLÉE.
Je me sauve !...

MOELLON.

Hé non ! j'vas te l'faire pratiquer auprès d'elle.

GIROFLÉE.

Il va me faire pratiquer auprès de Mlle Annette (*Fausse sortie, Moellon le retient*) !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ANNETTE(1).

ANNETTE.

Tout est prêt, ces messieurs peuvent arriver quand ils voudront.

MOELLON *tenant toujours Giroflée.*

Salut à Mlle Annette... Femme renversante, vous arrivez toujours à propos, mais dans ce moment *ici* surtout.

ANNETTE.

Vous avez quelque chose à me dire ?

MOELLON.

Non, pas moi, mais ce jeune homme (*Il retient Giroflée qui a voulu de nouveau sortir*). Tu ne t'en iras pas que j'te dis (*A Annette*). Un jeune homme qui veut vous faire une déclaration.

ANNETTE.

Une déclaration !...

MOELLON.

D'amour.

ANNETTE.

Et c'est vous, mon futur... (*En ce moment Médard paraît au fond, s'arrête et écoute*).

MOELLON.

C'est moi vo'futur, et voilà le jeune premier.

ANNETTE.

Monsieur Giroflée.

MOELLON.

Giroflée en mains propres.

ANNETTE.

Mais vraiment...

MOELLON.

Puisque j'autorise (*Bas à Annette*). C'est une simple frime, vous comprenez bien que sans cela je dirais arrêtons les frais. Mais je sais que vous avez du goût et ça me tranquillise... Allons, avance, Clampin, et déclare-toi ?

GIROFLÉE.

Z'à elle ?

MOELLON.

Parbleu?... c'est pas à moi.

(1) GIROFLÉE, MOELLON, ANNETTE.

GIROFLÉE. — *Il passe près d'Annette.*
O Moellon, mon maître, je crois que vous barbottez beaucoup.

MOELLON (2).

MÊME AIR.

Déploï' ta science,

GIROFLÉE *à part.*

Plus qu'ça d'embarras

(*Haut*) Mais j'nos' pas (*Il veut s'éloigner*).MOELLON *le retenant.*

Du tout l'on n's'en va pas ;

Allons d'éloquence

Tout ira très bien,

De c'que j't'ai dit n'oubli' rien,

Rien de rien.

(*Parlé*). Pour être plus sûr je vas t'souffler.GIROFLÉE *à part.*

Il me souffle. (*Il continue l'air soufflé par Moellon*).

Mam'zelle Annette, je vous adore,

Et vous n'pouvez me refuser,

Pour calmer le feu qui m' dévore,

Un bon p'tit... un bon gros baiser,

ANNETTE.

Il ne demande qu'un baiser.

MOELLON.

Faut accorder le gros baiser.

(*Giroflée embrasse Annette*).

Bravo, bis !...

ANNETTE.

Il demande bis...

MOELLON.

Le bis est accordé.

GIROFLÉE *embrassant Annette.*

Cristi, à mon tour, je bois d'excellent cassis.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MÉDARD.

MÉDARD.

Ça va bien... ça s'ra drôle l'explication et je vas rire un peu, moi. (*Il descend un peu*).

MOELLON *à Giroflée.*

Continue, petit?...

GIROFLÉE.

Que je continue.

MOELLON *remontant un peu.*

Hé oui !...

GIROFLÉE.

Ah ! je veux bien.

MOELLON (3).

Ah ! te voilà vieux Médard, tu viens voir ta future... passée...

(2) MOELLON, GIROFLÉE, ANNETTE.

(3) MÉDARD, MOELLON, GIROFLÉE, ANNETTE.

MÉDARD.

Moi, non... je sais bien que c'est une affaire toisée, j'viens te chercher, on te desire pour le p'tit blanc.

MOELLON.

J'y cours...

MÉDARD.

T'emmènes pas Giroflée?...

MOELLON.

Hé non, je laisse à l'école.

MÉDARD.

Auprès de Mlle Annette... Il est un peu hureux (à part) Cantalou, va!

MÉDARD.

Ah! je crois bien... Va ferme, Giroflée, tant plus que tu feras des progrès, tant plus tu me feras honneur.

ENSEMBLE (SUITE DE L'Air).

Oui vraiment, farceur et noceur
Je suis un fameux professeur;
Mon élève doit me faire honneur,
Ça va bien, parole d'honneur.

ANNETTE.

Oui, vraiment, à son professeur
Cet élèv' devra faire honneur.
Mais franchement, moi j'ai grand'peur
Qu'il n'enfoncé le professeur!

GIROFLÉE.

J'vas me lancer, pour moi quel bonheur!
Je bénis mon cher professeur,
Et je veux, parole d'honneur,
De plus en plus lui faire honneur.

MÉDARD.

Quel jobard que le professeur,
Son élèv' va lui faire honneur...
Enfoncé Moellon le farceur,
Ça m'fait rire, parole d'honneur.

(Moellon et Médard sortent à gauche.)

SCÈNE XIV.

GIROFLÉE, ANNETTE.

GIROFLÉE.

Cristi!... seul avec elle... Ah! ben z'ut... j'vas oser.

ANNETTE à part.

Je ne comprends rien à la conduite de Moellon.

GIROFLÉE.

Ah! z'ut, osons!... (Il embrasse Annette).

ANNETTE.

Eh bien!...

GIROFLÉE.

Je continue la leçon... O Mlle Annette.

Continuons-la encore, continuons-la toujours, j'ai tant de choses à apprendre, je me sens des dispositions.

ANNETTE.

Le v'là qui s'ouvre, maintenant qu'il est trop tard.

GIROFLÉE.

Voyons Mlle Annette... je vous en supplie, Ça vous coutera si peu et ça me fera tant de plaisir.

AIR : On dit que je suis sans malice.

Consentez encore à m'instruire.

ANNETTE.

Mais vrai je n'ai rien à vous dire,
Moi-même qui ne sais rien de rien,
Qu'est-c'que j'pourrais enseigner d bien.

GIROFLÉE.

Ah! bah! vous plaisantez, je pense,
L'homme a beau t'êtr' plein de science;
La femm' la moins savant' dit-on,
En sait toujours beaucoup plus long.
La moins savant'en sait très long.

(On entend des cris).

ANNETTE.

Ah! voilà vos amis!...

GIROFLÉE.

Que le diable les emporte!...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MOELLON, MÉDARD, FLEUR-DE-MARIE, TOUS LES MAÇONS, LA MÈRE MONROUGE.

(Moellon est assis sur un auge et porté par quatre maçons, Fleur-de-Marie ouvre la marche un bâton à la main, le cortège arrive de gauche.)

CHOEUR.

AIR : du Hussard de Felsheim.

Honneur (bis) force et courage,
Honneur à l'ouvrier flambard,
Pour la noce ou bien pour l'ouvrage
Il ne s'trouve jamais en retard!

TOUS.

Vive Moellon!...

MOELLON (1).

Ah! mes amis, mes concitoyens... je suis flatté... flatté... flatté. Je voudrais bien descendre...

FLEUR-DE-MARIE l'arrêtant avec son bâton.
Du tout!

TOUS.

Vive Moellon!...

(1) MOELLON, porté par quatre maçons, FLEUR-DE-MARIE, MÈRE MONROUGE, ANNETTE, GIROFLÉE.

MOELLON.

Fichtre ! j'ai la jambe gauche sans connaissance. M^{lle} Annette je vous offrirais bien de partager mon trône, mais il est remboursé avec n'importe quoi... sacristi, je voudrais bien descendre!...

MÈRE MONROUGE.

A table, Messieurs!...

TOUS.

Bravo!...

MOELLON *déployant un billet.*

Mère Monrouge, du haut de mon trône je vous salue du nom de belle mère... Il est arrivé le *fafiau* voyez?... 500 balles, voilà pour les petits Moellons à venir... Faut pas rougir pour ça, madame ma future. A table, mes amis, pour le repas des fiançailles.

TOUS.

A table!...

MOELLON.

Ah! je voudrais bien descendre.

FLEUR-DE-MARIE *l'arrêtant.*

Du tout, triomphe à mort, si tu raisonnes tu dîneras la-haut...

MOELLON.

Attends, va!.. (*Il veut lui donner un renforcement*).

FLEUR-DE-MARIE *l'évitant*

Psitt!.. Des navets, vieux.... vive Moellon!...

REPRISE DU CHOEUR.

SCÈNE XVI.

GIROFLÉE *seul.*

Ni, ni... Fumé mon pauvre Giroflée, rincé comme un verre à bière... et y a pas à dire, y a que moi ici qu'est pas heureux du tout. Moellon va épouser celle qu'il aime et moi je reste on ne peut pas plus garçon. Les autres, ils mangent du lard, de bon lard, avec de bons choux, et moi je me nourris de mon désespoir... Ils boivent du vin cacheté, et moi je bois mes larmes... Ah! vrai y a des moments où j'regrette de ne pas être né sur les marches d'un trône.. alors la mère Monrouge m'aurait préféré, mais j'y suis pas né sur les marches d'un trône... je ne sais pas *ous* que je suis né... j'étais si jeune à cette époque-là... que mes souvenirs sont un peu confus... Des parents, je n'en ai jamais connus... Je n'aimais que deux choses au monde, Moellon et Annette, et ces deux choses-là vont se marier ensemble... Annette va s'appeler madame Moellon!... Ça m'étrangle rien que

de prononcer ce nom-là... (*On entend des cris*). On se dispute... allons-nous en... la solitude me réclame... j'ai besoin de m'isoler... (*Il s'éloigne à gauche*).

SCÈNE XVII.

MOELLON, MÉDARD, FLEUR-DE-MARIE, *quelques maçons.*

CHOEUR.

Air de Wallace.

Calmez donc votre tête,
Vous êtes des amis,
N'oubliez pas la fête
Qui nous a réunis.

MOELLON et MÉDARD.

J'en veux faire à ma tête,
Il n'est pas de mes amis,
Je me fich' de la fête
Qui nous a réunis.

Pendant le chœur les maçons retiennent Moellon et Médard qui se menacent.

MOELLON.

Ah! nous voulons jouer avec papa?

MÉDARD (1).

C'est bon, c'est bon, M. l'embarras !
tu m'as fichu ma *paie*.

FLEUR-DE-MARIE.

Et une chouette *paie*!

MÉDARD.

Mais tu n'en es pas où tu crois!

MOELLON.

Moi?

MÉDARD.

Oui, t'épouses Annette...

MOELLON.

Eh bien?

MÉDARD.

Mais elle ne t'aime pas.

MOELLON.

Tu dis!

MÉDARD.

J'dis qu'elle ne t'aime pas, vu qu'elle en aime un autre, qui l'aime aussi ; et c'l'autre c'est...

MOELLON.

C'est?

MÉDARD.

Si j'voulais pas te le dire...

MOELLON.

Cré nom!

MÉDARD.

Ah! t'as beau faire de *l'esbrouffe*, si j'voulais pas parler... je n'parlerais pas... mais j'aime mieux parler... tu bisqueras

(1) MÉDARD, MOELLON, FLEUR-DE-MARIE, les autres au fond.

bien plus... C't'autre, vois-tu... c'est le petit Giroflée.

MOELLON.

Giroflée... allons donc... un moucheron que j'ai élevé, protégé...

MÉDARD.

Auquel t'as donné des leçons d'amour... C'est comme ça, et c'est bien plus drôle comme ça...

MOELLON.

Ah! si c'est vrai!

MÉDARD.

Ça l'est, vieux, ça l'est... (*A part*) rage donc à ton tour, mon bon homme! rage donc!

FLEUR-DE-MARIE.

On ne cause plus, je retourne au chas-selas.

CHOEUR.

Air : *Marche du Chalet.*

Puisque la bataille est finie,
Il faut retourner siroter;
J'aim' bien, après la comédie,
Aller faire un bon souper.

MÉDARD.

Il a triomphé, mais je parie,
Qu'il aimerait mieux changer
Et mêm' perdre plus d'une partie.
Ah! j'ai bien su me venger.

MOELLON.

Bien sûr, c'est une calomnie
Qu'il a dit, dit pour se venger;
C'pendant Annette est si jolie,
Que Giroflée peut bien l'aimer.

SCÈNE XVIII.

MOELLON, *seul.*

Il a ôté son habit, son chapeau, et termine la pièce ainsi.

En v'la une tuile qui me tombe sur l'orteil! Parole d'honneur, je crois que je rêve.. Annette m'épouserait, tout en en aimant un autre; et ce gamin voudrait me... ces deux enfants s'entendraient pour me tromper... Oh! non, c'est impossible! impossible!... On a vu des choses plus étonnantes que ça, et il se pourrait bien au contraire... Voyous, voyons, Moellon mon garçon, ne t'enflames pas, réfléchis, t'es pas encore marié, Dieu merci, sois homme, nom d'un p'tit bonhomme!.. arrange toi seulement pour y voir clair... Mais c'est égal, je peux bien m'avouer ces choses-là à moi-même, je suis vexé!.. oh! mais vexé... y a pas beaucoup de dindons qui le *soyent* autant que moi... Ah! on voulait me monter une cou-

leur, me traiter comme un Jean-Jean... moi... Moellon! Ah! non, ça ne s'passera pas comme ça. Gare à eux, si Médard à raison. Justement v'la Annette, n'ayons l'air de rien d'abord.

SCÈNE XIX.

MOELLON, ANNETTE, *puis* GIROFLÉE.

ANNETTE.

Hé ben! M. Moellon, vous n'rentrez pas.

MOELLON (1).

Si... si... à l'instant.

ANNETTE.

En v'la une drôle de réunion, tout le monde s'en va...

MOELLON.

Comment, tout le monde, je suis seul absent!

ANNETTE, *regardant.*

Seul... et ce pauvre M. Giroflée...

MOELLON, *à part.*

Ah! elle a remarqué son absence! et elle dit ce pauvre M. Giroflée!... C'est louche (*Haut*): Est-ce qu'il a des peines, que vous dites: ce pauvre M. Giroflée?

ANNETTE.

Ah! je n'ensais rien!.. J'ai dit ça comme j'aurais dit autre chose.

MOELLON.

Ah! comme vous auriez dit autre chose.. (*Remarquant Annette qui continue à regarder à droite et à gauche*). Elle le cherche! C'est pour lui qu'elle est venue!.. Ça devient de plus en plus louche... J'sens déjà la main qui me démange...

A ce moment, Giroflée entre par le fond à gauche, il porte un paquet au bout d'un bâton.

GIROFLÉE, *à part.*

Oui, mon parti est pris... (*Voyant Moellon*) Le v'la... J'vas lui faire mes adieux... (*Il dépose son paquet et son bâton à gauche*).

MOELLON, *se retournant.*

Le p'tit, nous allons voir... (*Haut gaiement*). Ah ça! mais d'où donc que tu sors?

GIROFLÉE (2).

Moi?... J'sors de sortir un peu, histoire de prendre l'air...

MOELLON.

T'inquêtes le monde, v'la mam'zelle An-

(1) MOELLON, ANNETTE.

(2) GIROFLÉE, MOELLON, ANNETTE.

nette qui ne savait plus où elle en était de ne plus le voir...

GIROFLÉE, *stupéfait*.

Mlle Annette ?

MOELLON.

Hé oui, parbleu !... ça a l'air de te surprendre ; crois-tu pas que tu lui soye indifférent ?... Qui m'aime t'aime, ça va sans dire... Nous ne faisons qu'un, et si on se mariait à trois... Mais ça ne se fait pas... et puis, d'ailleurs, ça ne m'irait pas. Mais, hors ça, quel bonheur, hein ! Dites donc, mes enfants !... serons-nous heureux... moi surtout. (*Prenant le bras de Giroflée et d'Annette*). Un ami sûr et dévoué (*Giroflée tourne brusquement la tête*), une bonne petite épouse qui ne pensera qu'à moi (*Même jeu de la part d'Annette*), et je serai un peu tranquille !... parce que nous serons deux à veiller sur elle... Et si jamais quelque galant !... (*Tous deux quittent le bras de Moellon*). Dam, il faut tout prévoir. Et sur cet article-là, je n'entends pas raillerie. Si jamais quelque galant venait traîner ses guêtres aux environs de ma légitime... tu me comprends, Giroflée !... une, deux... aplatissement général (*Fixant Giroflée qui paraît fort embarrassé*). Hé ben !... quoi donc ? te v'la pâle... est-ce que tu ne partages pas mon opinion à ce sujet ?

GIROFLÉE.

Voilà ma réponse (*Il prend son paquet et son bâton*) ; adieu, Moellon.

MOELLON.

Adieu !...

GIROFLÉE.

Ecoute, Moellon, ça ne peut pas durer comme ça !... qui de deux paie trois, ça ne se peut... il faut que je parte.

MOELLON.

Parce que ?

GIROFLÉE.

Parce que... parce que je l'aime.

MOELLON, *en colère*.

Toi ?

GIROFLÉE, *à part*.

Oh ! comme ça sent les calottes.

MOELLON.

Et tu veux partir ?

GIROFLÉE.

Oui... parce que j'aimerai toujours.

MOELLON, *à part*.

C'est bien ! ce qu'il fait là, le moucheron, c'est très bien (*haut*). Et vous, Annette ?

ANNETTE.

Moi, M. Moellon ?

MOELLON.

Que lui conseillez-vous ?...

ANNETTE.

De partir...

MOELLON.

Vous l'aimez donc aussi ?...

ANNETTE.

Non, je ne l'aime pas encore, mais ça pourrait venir.

GIROFLÉE, *vivement*.

Hein ?... ça pourr...

MOELLON, *colère*.

Silence !... et quand faut-il qu'il parte ? demain ?

GIROFLÉE.

Ce soir...

ANNETTE.

A l'instant même...

MOELLON.

Air de Renaud de Montauban.

Que dites-vous ?

ANNETTE.

Ce que je veux,

Il doit partir à l'instant même ;

MOELLON.

Mais peut-on, presque sans adieux, se séparer ainsi de ce qu'on aime.

ANNETTE.

C'est cruel, mais il faut savoir calmer le feu qui vous anime, car hésiter ou tarder, c'est un crime, quand il s'agit de son devoir ; et s'éloigner, pour lui c'est un devoir !

MOELLON, *à part*.

A la bonne heure ! ce sont de braves enfants... (*Il leur reprend le bras*).

ANNETTE.

Comment ! vous ne me faites aucun reproche ?

GIROFLÉE.

Tu ne me fiches pas qué'ques calottes ?

MOELLON.

Eh ! non... vous avez été francs, qu'est-ce que je peux vous demander de plus ?

GIROFLÉE.

Adieu, donc !

MOELLON.

Eh ! non...

GIROFLÉE.

Ne me retiens pas... je te l'ai dit... faut que je parte... j'peux pas rester, puisque je peux pas épouser Annette.

MOELLON.

Tu peux rester...

GIROFLÉE.

Hein !... tu dis ?...

MOELLON.

Que tu peux rester...

GIROFLÉE.
Mais alors.. je peux donc aussi..
MOELLON.
Mais, oui...
ANNETTE.
Qu'entends-je ?...
GIROFLÉE.
Bien vrai ?..
MOELLON.
Quand je te dis.
GIROFLÉE *prenant l'un pour l'autre* (1).
Ah ! Moellon !... ah ! Mlle Annette !.. ah !
sacristi... ah ! fichtre... ah ! nom d'un p'tit
bonhomme... (*S'arrêtant, et d'un ton pé-*
nétre). Mais, Moellon, qu'est-ce que t'es
donc au vis-à-vis de moi pour te conduire
comme ça ?
MOELLON.
Tu ne devines pas ?...
GIROFLÉE.
Mon père ?...
MOELLON.
Nigaud !..
GIROFLÉE.
C'est vrai... l'âge n'y est pas, mais alors
tu es ?
MOELLON.
Eh ! moucheron... je suis ton frère !
GIROFLÉE.
Mon frère ? je serais un petit Moellon ?..
MOELLON.
Eh ! non... (*à voix basse*) mais t'es le
fils de ma pauvre mère ; seulement t'es le
fils de la veuve, et ton père à toi a lâche-
ment abandonné la femme qu'il avait abu-
sée par de fausses promesses. Il est mort,
sans ça... not' pauvre mère à ses derniers
moments m'avait tout avoué en me recom-
mandant le secret, et en me chargeant de
veiller sur toi quand elle ne serait plus là...
v'là pourquoi je t'ai toujours protégé, dé-
fendu... v'là pourquoi, aujourd'hui, je te
sacrifie mon espérance la plus chère.

GIROFLÉE, *attendri*.

Mon frère !... mon frère !.. oui... je...
ah !.. je ne te dis que ça... mais ça doit te
suffire. Embrasse-moi (*Ils se jettent dans
les bras l'un de l'autre*).

SCÈNE XX.

LES MÊMES, FLEUR-DE-MARIE, MÉDARD,
TOUT LE MONDE.

MÉDARD.

Tiens ! ils s'embrassent.

(1) MOELLON, GIROFLÉE, ANNETTE.

MOELLON, *au milieu*.

Soyez heureux, mes enfants, je vous
bénis, je vous unis.

ANNETTE.

Mais, ma mère ?..

MOELLON.

Je m'en charge. La dot changera d'a-
dresse, voilà tout (*A tout le monde*). Mes-
sieurs et mesdemoiselles, j'ai à vous préve-
nir d'un petit changement dans l'ordre et
la marche des cérémonies ; au lieu de boire
à la santé du marié Moellon, vous boirez à
celle du marié Giroflée (2).

MÉDARD.

Tu y cèdes ta future ?

MOELLON.

Ma future et ma dot, vieux ! et je te re-
mercie de ton avis, je suis seulement fâché
de l'avoir payé par des... (*Il fait le geste
de passer la jambe*).

MÉDARD.

C'est bon ! c'est bon ! une autre fois ça
sera ton tour.

MOELLON.

De quoi ! mon tour, jamais... tu vois
bien ce petit-là... on le regarde quelque-
fois ; mais pour le toucher... du flan !...
(*à part*) Avec tout ça (*regardant Annette*),
je m'en prive, moi... Eh ! ben, qu'est-ce
que c'est ?.. je va-t-y pas me plaindre ?.. au
contraire... je me marie pas... c'est pour
le coup que je suis l'enfant du bonheur !...

CHOEUR.—AIR : *Valse des Farfadets*.

Allons ! unissons-nous
Pour fêter ces époux :
Leur destin sera doux.
Selon leur vœux,
Ils sont heureux !

MOELLON, *au public*.

AIR d'Yelva.

Je m'suis servi d'un dialogue un peu leste,
Et d'mes défauts, c'est le moindre, je crois,
J'en suis pétri, je le sais, et de reste ;
Mais le plus sag' par jour pêche sept fois.
Renoncez donc à tout arrêt sévère ;
Malgré tout ça, dans le fond j'ai bon cœur,
Et n'faudrait pas, dans un moment d'colère,
Fair' le malheur de l'enfant du bonheur !
Et c'est ce soir, si j'ai l'talent d'vous plaire,
Que j'pourrai m'dire : t'es l'enfant du bonheur.

Reprise du chœur

(2) GIROFLÉE, ANNETTE, MOELLON, MÉDARD, FLEUR-DE-
MARIE.

FIN.

Lyon, imp. de L. Boité, quai St-Antoine, 57.